



LA VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE DES ATHLÈTES PENDANT ET APRÈS LE SPORT DE HAUT NIVEAU

PETER TALLBERG

Modérateur • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN ANGLAIS

La mission m'a été confiée de participer à cette séance au titre de modérateur. Ce matin, nous avons pu écouter quatre intervenants lors de la séance plénière consacrée aux athlètes et durant ces 20 prochaines minutes, nous allons entendre quatre éminents représentants sportifs qui couvriront le sous-thème intitulé « La vie sociale et professionnelle des athlètes pendant et après le sport de haut niveau ».

Le monde du sport a connu une évolution considérable au cours des 28 dernières années. En 1981, il y a 28 ans, lors du Congrès olympique de Baden-Baden en Allemagne, les athlètes étaient invités pour la première fois à participer pratiquement à égalité avec les représentants du Comité International Olympique (CIO), les Comités Nationaux Olympiques (CNO) et les Fédérations Internationales (FI). Le principal représentant des athlètes qui, à cette époque, s'était exprimé en leur nom au Congrès, Lord Sebastian Coe, avait déclaré : « Les athlètes doivent être considérés comme le groupe le plus important du Mouvement olympique et donc comme l'un de ses quatre piliers. » Ces propos pourraient probablement être élargis à tous les athlètes d'élite et pas seulement aux champions olympiques.

Quand j'ai participé à mes premiers Jeux à Rome en 1960, la question et la règle de l'amateur avaient toujours une très grande importance. Il y avait ce que l'on appelait les « professionnels des écoles » à l'Ouest et les « amateurs nationaux » à l'Est. Ces références faisaient allusion à la formation et aux avantages accordés aux athlètes pendant et après leurs performances d'élite sur le terrain de jeu. Mais, étant donné les changements politiques qui se sont opérés dans le monde, la situation est aujourd'hui tout à fait autre.

Cette fois, durant ce Congrès, il est évident que l'athlète, et je veux dire l'athlète d'élite, est au cœur des préoccupations puisque des débats importants lui sont consacrés.

De nos jours, on a tendance à penser que l'athlète est mal préparé à sa vie « normale » une fois qu'il a cessé le sport de compétition,

principalement parce que son développement ne fait pas l'objet d'une approche holistique et bien planifiée durant sa carrière sportive.

Lorsqu'ils doivent se retirer du sport d'élite, ce qui survient au début de la trentaine, nombre d'athlètes sont confrontés à une perte d'identité, de confiance en soi, d'orientation, de statut et de sécurité financière. Dans ma vie, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreux hommes d'affaires et personnalités du sport. L'expérience la plus remarquable que j'ai pu avoir durant mes 33 années en tant que membre du CIO est la longue période durant laquelle j'ai été président de la commission des athlètes du CIO. Les membres de la commission étaient dévoués, intelligents, bien informés et motivés. La plupart étaient de jeunes gens, en général bien préparés aux réunions, coopératifs et aptes à bien s'exprimer dans plusieurs langues.

Honnêtement, je peux affirmer que les membres de la commission des athlètes du CIO ont constitué le meilleur groupe de personnes que je n'ai jamais rencontré et avec lequel je n'ai jamais collaboré. J'aimerais simplement citer quelques membres qui étaient là au tout début de la commission :

- Sebastian Coe, aujourd'hui président du comité d'organisation des Jeux de Londres de 2012,
- Thomas Bach, actuellement vice-président du CIO et président de la Confédération allemande de sport olympique,
- Kip Keino, aujourd'hui président du Comité National Olympique kényan et qui gère avec succès un foyer d'enfants au Kenya.

Je pourrais citer encore beaucoup d'autres noms mais en donnant ces exemples, j'aimerais insister sur une chose : je crois que les athlètes de haut niveau ont en général des qualités comportementales très développées correspondant à la profession comme la capacité à se concentrer sur les objectifs, la gestion du temps et une éthique très forte dans le travail.

Aujourd'hui, vous devez avoir un mental très fort pour atteindre le sommet, disons le niveau de l'élite. Néanmoins, il existe peu de programmes internationaux en mesure d'apporter aux athlètes l'aide dont ils ont besoin pendant et après leur carrière sportive. Le programme coordonné du CIO – le Programme de suivi de carrière des athlètes – représente une grande avancée mais il y a encore beaucoup à faire ! La recherche et l'expérience montrent que les athlètes qui ont une vie sociale saine tout en suivant une formation ou qui sont liés par des résultats au travail durant leur formation sportive ont plus de chances de réaliser leurs objectifs sportifs et de mieux réussir leur vie après la compétition.

Toutes les composantes du Mouvement olympique doivent reconnaître l'importance de combiner éducation et sport – ou de mener une double carrière.

Il faut clairement identifier les structures qui sont favorables à l'athlète, dans les écoles secondaires, les universités, les instituts techniques, à l'armée, ou encore avec les sponsors, les entreprises publiques, etc.

Les manifestations de la jeunesse comme les Jeux Olympiques de la Jeunesse (JOJ) et les festivals de la jeunesse doivent servir de moyens de communication et être l'occasion de délivrer des programmes et des messages.

Des partenariats doivent être mis en place avec les sponsors : leur objectif doit être de cibler des projets sur toute une vie et non pas uniquement des performances sportives.



La coopération avec Adecco doit également être poursuivie et renforcée.

Au cours de ces dernières années, le CIO s'est efforcé d'obtenir l'égalité des droits et des opportunités pour tous les athlètes, femmes et hommes. 43 % des athlètes en lice sont aujourd'hui des femmes. Il existe toutefois des domaines dans lesquels il faut faire bien davantage, comme dans l'administration du sport. Les athlètes femmes doivent pouvoir allier exigences du sport et maternité.

Le monde du sport doit mettre en place des systèmes de licences et des modèles de certification pour les agents, procurer des outils et une formation aux athlètes qui les aident à choisir et à gérer leurs relations avec les agents.

Bien souvent, les athlètes dépendent entièrement de leur entourage lorsqu'il s'agit d'effectuer la plus petite des tâches. Quand les liens avec leur entourage se détendent à la fin de leur carrière d'athlètes, nombre d'entre eux sont dans l'incapacité de faire face aux exigences de la vie quotidienne.

L'absence de soutien est particulièrement marquée chez les athlètes qui quittent le sport d'élite professionnel par désillusion ou suite à une blessure, et chez ceux qui ont été contraints de se retirer pour cause de dopage. Ces athlètes sont ensuite abandonnés par leur entourage car ils ont perdu leur pouvoir de générer de l'argent et ne sont plus rentables sur le plan financier.

On note également de nettes différences sur le plan international. Les athlètes venant de pays pauvres ou de pays en développement ont besoin d'une aide et d'une assistance plus poussées. C'est là que la Solidarité Olympique et les CNO ont un rôle important à jouer.

Mesdames et Messieurs, j'espère que cette brève introduction vous a apporté des éléments de référence, qui vont fournir une base à nos discussions.

Je vais maintenant donner la parole aux représentants du CIO, des CNO, des FI et des parties prenantes. Chacun disposera de cinq minutes. Veuillez respecter le temps de parole afin que le plus grand nombre possible d'intervenants ait l'opportunité de s'exprimer durant ces 60 minutes de questions, commentaires ou propositions.

Le prochain intervenant est maintenant Hicham El Guerrouj. Deux fois champion olympique à Athènes et détenteur de multiples records mondiaux, il est surtout le coureur le plus connu au Maroc. Hicham, la parole est à vous.